

Avant-propos

Le livre que nous présentons ici rend compte d'une tentative d'élargir le cadre des enquêtes littéraires traditionnellement axées sur les cultures 'nationales'. L'effort entrepris pendant le Colloque sur la Nouvelle Romane, organisé à Groningue (fin 1991) refusait cette entrée 'nationale', visait plutôt la transgression de la norme 'individuelle', trop souvent considérée comme suffisante et satisfaisante. Le véritable historien de la littérature sait fort bien que tout ce qu'il y a de caractéristique dans son propre territoire n'a pas été créé *ex nihilo*. A toutes les époques on a connu des échanges culturels et littéraires qui - et voilà ce que nous croyons être l'intérêt même de l'entreprise que voici - ont enrichi les développements locaux. Le Moyen Age, avec sa/ses culture(s) relativement homogène(s) n'a pas refusé l'intégration d'éléments de provenance 'étrangère'. L'accentuation de ce qu'on appelle, à tort et à travers, la spécificité 'nationale' est surtout le produit d'une conscience socio-politique en mal de certitude. Dès la naissance des Etats modernes la perspective de l'interprétation s'est rétrécie. Le 20^e siècle, avec toutes ses possibilités techniques, nous montre le chemin du retour: il met à la disposition de tous des produits culturels de zones jusque-là considérées de peu d'intérêt ou même carrément inaccessibles.

Dans ce livre nous présentons le premier essai d'une tentative d'intégration de plusieurs disciplines. Comme il fallait se limiter, on a choisi le 'genre bref', manifestation littéraire qui se (re)trouve dans toutes les aires culturelles. Les trois registres linguistiques impliqués ici (l'espagnol, le français et l'italien) n'ont pas été choisis au hasard. Les trois pays romans en question ont joué (et jouent encore) un rôle majeur dans la littérature de l'Europe. De par leurs affinités linguistiques et culturelles ils constituent une terre fertile où planter l'arbre de la comparaison. Travail difficile auquel le présent livre ne donne certes pas de réponse (il n'était même pas dans notre intention d'élucider quelque mystère comparatiste que ce soit ni d'étudier tous les aspects de ce 'genre bref' énigmatique). Ce que, par contre, nous avons voulu promouvoir, c'est le dialogue entre les différentes littératures européennes. Un dialogue d'égal à égal, bien entendu. Cette perspective a exigé le respect des langues 'culturelles' impliquées, l'espagnol, le français et l'italien. Pour le bon romaniste, cela ne doit pas poser de véritable problème.

Nous remercions vivement Barbara Hallebeek et Anita Veltmaat de leur aide. Sans leur apport précieux, ce livre n'aurait pas encore vu le jour.

Groningue, janvier 1993

José Luis Alonso Hernández
Martin Gosman
Rinaldo Rinaldi